

entamer les travaux. Cependant, le projet s'est accéléré depuis quelques années», ajoute Yann Wargny, chargé de communication à la Communauté d'agglomération albigeoise.

Concernant l'avant-dernière tranche de travaux actuellement en cours au Stadium, c'est la société espagnole Comsa, spécialisée en ouvrage d'art et ponts qui a remporté le marché en mai dernier. Un contentieux avait été engagé par des entreprises françaises cet été. «On a beau essayer de vouloir favoriser les uns et les autres, on se doit d'appliquer une réglementation stricte. Et les critères de sélections sont complexes car ils prennent en compte à la fois la sécurité, les contraintes liées à l'accès à la ville en plus de l'aspect financier», souligne Nathalie Clarenc, qui poursuit en indiquant que la commission d'étude a tranché en leur faveur. «D'un point de vue technique, l'offre de Comsa est équivalente aux entreprises nationales. Tous les sous-traitants choisis par la société Comsa sont français et font partie d'à peu près tous les corps de métier. À l'exception du sous-traitant chargé du terrassement qui est espagnol». Malgré tout, il est à noter que l'entreprise de Barcelone assure le marché pour environ un million d'euros de moins que son concurrent français, ce qui pose question sur les budgets alloués aux sous-traitants: «Il y a énormément de sous-traitance sur tous les chantiers. Les prix ne sont pas forcément les prix du marché puisqu'il s'agit de contrats de droit privé, ici donc entre Comsa et les entreprises auxquelles elle a fait appel».

Pour la dernière phase, la clôture des appels d'offre sera faite courant avril. La réalisation de ce projet de route express qui relie Toulouse à Rodez par une 2X2 voies devrait être terminée en 2015, tant

sur Albi que dans l'Aveyron. Le coût total de ce doublement pour la rocade d'Albi s'élève à 56 millions d'euros.

Les chantiers des Cordeliers: le bonheur des uns...

La route cahote. Les piétons croisent voitures, camions et bus dans l'étroit passage. Les grues tournent et les ouvriers s'agitent autour du bâtiment du Grand Théâtre. Face à l'hôpital, la rue fraîchement pavée accueille les camions de chantier.

Pour Frédéric Roumégoux, gérant de la société éponyme de travaux publics spécialisée en aménagement urbain minéral (la pierre), avoir décroché l'un des contrats pour les travaux de voiries et réseaux divers des Cordeliers est une aubaine. Surtout dans le contexte économique actuel. «Ce chantier est capital pour nous. Il constitue une part très importante de notre chiffre d'affaires et mobilise en permanence douze à quinze personnes sur dix-huit mois», explique-t-il. Soit un peu moins de la moitié des effectifs de TP Roumégoux qui compte trente-deux ouvriers. Malgré les intempéries, il confie «être parfaitement dans les temps». «Nous en avons normalement jusqu'en fin d'année, ou au plus tard jusqu'en février 2014. Pour nous ce sera une grande référence». Même son de cloche du côté de l'entreprise toulousaine de gros œuvre, Socotrap: «Soixante à quatre-vingt-quinze employés y travaillent. On a généré pas mal d'emplois, de la sous-traitance et de l'intérim, et ce grâce à un seul lot du chantier. Notre prestation touchera à sa fin d'ici deux mois», note Christian Cazeneuve de la Socotrap.

Quand à la Safra, si elle n'est pas encore

«physiquement sur le chantier», Thierry Augard explique être en lien direct et en communication permanente avec la Socotrap et avec le cabinet d'architecture de Dominique Perrault à Paris. «C'est une grande fierté pour nous parce que nous n'étions pas du tout sûr de nous voir attribuer ces deux lots. Cela signifie que nous sommes bons techniquement et que nous avons été capables de le prouver», souligne le responsable du département agencement de la Safra, Thierry Augard. «Ces deux lots, ce sont le mobilier d'accueil, et l'aménagement des murs et plafonds de «briques» en bois médium plaquées stratifiées chêne en finition laquée noire pour l'acoustique de la grande salle. En avril, ils seront sur place pour préparer les suspentes des plafonds acoustiques. Le début de la pose est prévu le 1er juillet et serait théoriquement terminé fin novembre. Ce chantier représente 9 000 heures de travail pour la quarantaine d'employés de la partie agencement. Bien que «chaque chantier soit différent», Thierry Augard et son équipe sont habitués à mener de très grosses opérations comme par exemple l'aéroport de Blagnac ou l'aménagement des bureaux du cancéropôle de Pierre Fabre à Toulouse.

Les travaux, ce n'est pas vraiment cadeau pour les riverains

Par contre, pour les commerçants riverains, les travaux, ce n'est pas la joie. «J'ai ouvert en 1984 et je n'ai jamais eu de problème jusque là. Mais j'avoue que depuis les travaux m'ont beaucoup affecté et que j'ai subi une énorme baisse de chiffre d'affaires. J'ai deux employés, et c'est parce que je suis propriétaire de l'immeuble que ça m'a permis de tenir», explique Jean-Luc Diaz, propriétaire du magasin Libre Fleurs en face du square Lapérouse. Le fleuriste a dû s'adapter aux rythmes



Et les bus dans tout ça?

Concernant la fluidité des transports dans Albi, «aucun aménagement particulier pour la circulation des bus de ville n'est prévu», indique la communauté d'agglomération. «Le réseau a été renforcé en septembre avec la ligne 11 qui circule entre les deux axes de covoiturages. Nous essayons d'encourager les gens à utiliser les transports en commun afin de désengorger le centre ville». Difficile pourtant, parce que tant que les bus passeront autant de temps dans les embouteillages que les automobilistes, pas sûr que les Albigeois acceptent de payer 1,10€ le billet unitaire.